

100 ans de professionnalisation du travail social

Pierre Artois

Maître de conférences, Université Libre de Bruxelles

Comprendre la professionnalisation du travail social

Ce deuxième volet consacré au centenaire du travail social en Belgique, et ailleurs en Europe, aborde les différentes réponses, évolutions et constructions vécues du travail social.

On le constate aisément à la lecture de ce numéro, cette « professionnalisation » vécue du travail social désigne des problématiques diverses.

En effet, la professionnalisation reste une catégorie énigmatique pour les sciences humaines et sociales (Faulconbridge et Muzio, 2011). Elle renvoie couramment à la démarche qui consiste pour un groupe professionnel à obtenir le statut de profession, comme l'aborde Guy Zélis dans la première contribution. Pourtant, elle est loin d'être linéaire et représente davantage une catégorie « fourre-tout » (Wittorski, 2008). Produits de dynamiques multiples, moteurs de cohésion ou de segmentation, ces modalités peuvent autant nourrir des conflits que déplacer des frontières dans les mondes du travail et de la formation. Chacun, en suivant son épistémologie propre, n'a plus qu'à appliquer cette catégorisation pour en faire des usages variés (Dubar *et al.*, 2011). On constatera ce fait dans une lecture croisée des différents articles.

Dès lors, afin d'aborder cette question de la professionnalisation, il convient de mener un travail de réflexion consistant à transformer en un objet de recherche pertinent une catégorie sociale largement utilisée.

1. Des précautions méthodologiques et épistémologiques

Que se cache-t-il derrière la professionnalisation, derrière ces phénomènes multiples ?

Certains, comme Flexner, abordent le concept de manière ontologique ; cette voie ne permet que de concevoir si un métier, une occupation, une activité est – ou non – une profession. Or, le mot « professionnalisation » (ou celui de « compétence », qui lui est de plus en plus associé dans les discours et dispositifs) sont avant tout des construits sociaux. Un préalable méthodologique pour l'analyse consiste à considérer la notion de professionnalisation comme un *folk concept* (Becker, 1962), afin de faire ressortir les enjeux théoriques que sont la division sociale et technique du travail, et l'adéquation formation-emploi. Il s'agit bien de maîtriser pour un groupe tant la définition de l'activité que la formation pour y accéder (Demazière *et al.*, 2012) – autrement dit, la spécialisation des rôles professionnels. Les tensions vécues actuellement par les travailleurs sociaux, telles la remise en cause du secret professionnel en Belgique (mais également dans d'autres pays européens), ou la multiplication et la spécialisation des métiers (1), sont exemplatives.

2. Un analyseur des rapports sociaux

Par ailleurs, les canons de la profession expriment un modèle dépassé par la déstabilisation de l'emploi et les nouvelles organisations du travail (Evetts, 2003). La figure du professionnel ne renvoie plus seulement à ce travailleur qualifié qui a acquis sa position grâce au système négocié de classification hiérarchisée des emplois et fonctions. Elle fait référence également au travailleur qui se plie aux exigences managériales et accepte les vecteurs d'ébranlement des normes professionnelles établies (Boussard *et al.*, 2010).

Ainsi la professionnalisation s'apparente-t-elle à un mouvement dialectique : initié de l'intérieur, endogène (*from within*) et maîtrisé par les travailleurs concernés ; mais également exogène (*from above*) car introduit et géré par des acteurs extérieurs (Evetts, 2006 ; Demazière, 2009) – cela afin de créer des normativités pour le travail concerné.

Autrement dit, la professionnalisation constitue un analyseur des rapports sociaux (Artois, 2018) qui permet de saisir l'autonomie professionnelle, c'est-à-dire la faculté d'un groupe de travailleurs à peser dans la définition de leur travail et de la formation liée à l'exécution de celui-ci (Brint, 2006).

Or, le travail social inclut différents groupes professionnels qui se sont construits de manière hétérogène autour d'activités pénibles et socialement dévalorisées, où les incertitudes sur le travail pèsent

lourdement. Bien que ces groupes soit socialement institués (2) ou en passe de l'être, les volontés et demandes de reconnaissance restent prégnantes, faisant écho à la dévalorisation sociale induite lors du processus de construction. Des tentatives de légitimation voient sans cesse le jour et se basent aujourd'hui de plus en plus sur une norme de sollicitude (Vrancken, 2010).

Dans le même temps, les organisations sociales réinterprètent les normes professionnelles au profit d'une qualité de la prestation, et brouillent l'identité professionnelle des salariés (Fray & Picouleau, 2010). Les travailleurs sociaux, pour concevoir leur travail, composent avec « *les destinataires de l'activité, qu'on les dénomme clients, usagers, patients publics ; les détenteurs d'une autorité de contrôle, qu'il s'agisse de supérieurs hiérarchiques ou d'autorités de tutelle ; d'autres acteurs occupant des positions inférieures ou équivalentes au sein des organisations de travail...* » (Boussard, Demazière & Milburn, 2010, p. 162).

Dès lors, ces différents acteurs du travail participent à créer mais aussi à résoudre les tensions, en modifiant en quelque sorte l'agir professionnel et en permettant des écarts face aux prescrits, ainsi qu'une redéfinition des référentiels (3).

3. De nouveaux processus de socialisation

La professionnalisation est également partie prenante d'un processus de modernisation (Weber, 1995). Parler de professionnalisation, c'est bien interroger et analyser les nouveaux processus de socialisation qui se nouent dans le cadre professionnel.

« À ces emplois que tout le monde croit bien connaître sont attachées des représentations parfois très stéréotypées ; l'image des Bécassines d'antan est tenace. Ils sont simples d'exécution, et contraignants en termes de présence horaire. Ils n'exigent pas de véritable qualification, seulement des qualités personnelles ! [...] Est-ce à dire que ce sont des emplois pour tout le monde, à moins que ce ne soient des emplois pour personne ? » (Causse, Fournier & Labryère, 1998, p. 101).

Lise Causse, Christine Fournier et Chantal Labryère résument dans l'extrait ci-dessus les tensions dans lesquelles s'élabore la professionnalisation des métiers des services à la personne. Malgré une utilité sociale de plus en plus reconnue, ces métiers subissent un

déficit de reconnaissance, voire une vraie méconnaissance. Cela pousse les travailleurs à mobiliser leurs propres normes de travail, sous la forme d'une rhétorique exprimant le désir de garder le contrôle sur leur activité – du moins sur la manière de la définir et de l'exécuter suite aux tensions consécutives aux changements d'organisation du travail et aux rationalisations de type industriel. Mais c'est un cercle vicieux, car l'effet produit renforce ce déficit de reconnaissance par la déstructuration des collectifs et donc par une survalorisation des qualités dans les discours (Artois, 2012).

4. Professionnaliser le travail social

En partant du constat que les organisations de travail social se définissent de plus en plus comme des organisations fournisseuses de services, des entreprises à profit social, évoluant dans un quasi-marché, on remarque que la professionnalisation induite n'a pas réellement pour objet de « professionnaliser » les salariés ; il s'agit plutôt de développer des compétences sans forcément les reconnaître dans le cadre d'une qualification. « Professionnaliser » revient alors à « industrialiser » les activités, à favoriser leur fluidité et la rencontre des agents concernés sur un marché organisé (Granovetter, 2000). Le service fourni devient ainsi un produit échangeable au regard de la théorie économique (Albertini & Silem, 2011), et les travailleurs sociaux deviennent eux-mêmes interchangeables, sont en quelque sorte rendus invisibles : la rationalisation du travail porte en effet principalement sur la déstructuration du collectif à travers des dispositifs individualisants créant une interchangeabilité des exécutants au sein de l'activité de travail.

Cependant, est patente une montée en compétences des travailleurs sociaux. Et tout autant la force transformatrice du travail social, qui témoigne d'un phénomène positif : cela reste un secteur mobilisateur, investi, engagé...

Ce sont ces dynamiques, ces réponses multiples qu'abordent les articles dans ce deuxième volet consacré à l'histoire de la professionnalisation du travail social.

Ainsi, Guy Zelis reprend le débat sociologique initié en 1919 par Abraham Flexner, consistant à savoir si le travail social est une profession. Sa contribution met avant tout en avant le caractère nomologique de la construction des qualifications et compétences des groupes professionnels qui parcourent ce champ. La question du genre

et d'une recherche légitime de reconnaissance est intimement liée à cette construction par les acteurs professionnels et les institutions qui dispensent les formations.

L'article de Maria Irene Carvalho et Elsa Montenegro Marques montre combien un processus de professionnalisation n'est pas statique mais situé au cœur de tensions, démontrant par-là que tout groupe professionnel *se forme, se transforme et se déforme*. L'enjeu pour le travail social – avec ses capacités de transformation sociale – se situe donc au cœur du projet de société.

Yvette Molina nous explique que cette force de transformation sociale est aujourd'hui pleinement interrogée par la redéfinition des normes professionnelles en jeu pour les professionnels et les parties prenantes (clients, bénéficiaires, usagers, pouvoirs publics...). Elle place ainsi la question de l'autonomie professionnelle au centre des débats. Comme l'expliquait Everett Cherrington Hugues (1996, p. 68) : « *Pour étudier correctement la division du travail, il faut, dans chaque système de travail, prendre en compte le point de vue de toutes les catégories de personnes qui y sont impliquées, que leur position soit supérieure ou inférieure, qu'ils soient au centre ou à la périphérie du système* ».

À ce propos, la question de l'autonomie ne peut négliger la transformation des pratiques sociales sur lesquelles le travail social se greffe. Cette évolution est abordée par Martin Wagener, qui constate que les réponses apportées ne se comprennent qu'au sein d'un jeu de réseaux d'acteurs qui peuvent négocier des marges de manœuvre.

Maria José Lacalzada de Mateo analyse, quant à elle, les tensions entre volontariat et employabilité. Celles-ci permettent d'appréhender les tournants de la professionnalisation des associations en Espagne depuis 2008, processus soumis à des normes organisationnelles très fortes.

Wim Verzelen nous offre la possibilité de comprendre les évolutions actuelles en Flandre – fait assez rare dans la revue – et la divergence de construction entre francophones et néerlandophones ; mais il souligne également de nombreuses similitudes.

Enfin, ce numéro est aussi l'occasion de rendre un hommage plus qu'appuyé à la Présidente honoraire de la revue *Les Politiques Sociales*, Marie-Anne Baudouin. Son investissement de plusieurs décennies a

largement contribué à la renommée de la revue. Elle-même et Paul Lodewick nous livrent en postface une histoire de la Revue. Loin de se vanter d'être un vecteur de professionnalisation, *Les Politiques Sociales* veut être un lieu ouvert et critique de débats, afin d'alimenter la réflexion des travailleurs sociaux. C'est cette optique qui perdure encore aujourd'hui et nous permet de confronter les points de vue pour dynamiser la pensée.

Bonne lecture !

Bibliographie

- Albertini, J.-M., & Silem, A. (2011). *Comprendre les théories économiques*. Paris : Éditions du Seuil, 744 p.
- Artois, P. (2018). La pluralité des professionnalisations au sein de l'intervention sociale. In *Empan*, n° 109, 27-35.
- Artois, P. (2012). La professionnalisation au risque de la performance. In *Empan*, n° 87, 34-38.
- Becker, H. (1962). The Nature of a Profession. In *Education for the Professions*. Chicago: National Society for the Study of Education, 24-46.
- Boussard, V., Demazière, D., & Milburn, P. (dir.) (2010). *L'injonction au professionnalisme*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 176 p.
- Brint, S. (2006). Saving the 'soul of professions': Freidson's institutional ethics and the defence of professional autonomy. In *Knowledge, Work and Society*, vol. 4, n° 2, 101-129.
- Causse, L., Fournier, C., & Labruyère, C. (1998). *Les aides à domicile, des emplois en plein remue-ménage*. Paris : Syros, 227 p.
- Demazière, D., Roquet, P., & Wittorski, R. (2012). *La professionnalisation mise en objet*. Paris : L'Harmattan, 282 p.
- Demazière, D. (2009). Professionnalisations problématiques et problématiques de la professionnalisation. In *Formation-Emploi*, n° 101, 83-90.
- Dubar, C., Tripier, P., & Boussard, V. (2011). *Sociologie des professions*. Paris : Armand Colin, 256 p.
- Evetts, J. (2006). Short Note: The Sociology of Professional Groups: New Directions. In *Current Sociology*, vol. 54, n° 133, 133-143.

- Evetts, J. (2003). The Sociological Analysis of Professionalism: occupational change in the modern world. In *International Sociology*, n° 18, vol. 2, 395-415.
- Faulconbridge, J., & Muzio, D. (2011). Professions in a globalizing world: Toward a transnational sociology of the professions. In *International Sociology*, n° 26, 1-17.
- Flexner, A. (1915). Is social work a profession? In *School and Society*, vol. 26, 901-911.
- Fray, A.-M., & Picouneau, S. (2010). Le diagnostic de l'identité professionnelle : une dimension essentielle pour la qualité au travail. In *Management et Avenir*, vol. 8, n° 38, 72-88.
- Granovetter, M. (2000). *Le Marché autrement*. Paris : Desclée de Brouwer, 240°p.
- Hughes, E-C. (1996). *Le regard sociologique. Essais choisis*. Paris : Éditions de l'EHESS, 344 p.
- Vrancken, D. (2010). *Social Barbare*. Charleroi : Couleur livres, 101 p.
- Wittorski, R. (2008). La professionnalisation. In *Savoirs*, n 17, 9-36.

Notes

- (1) On pensera notamment aux éducateurs.
- (2) La protection des assistants sociaux est un exemple illustratif.
- (3) Le lecteur trouvera plus d'informations dans le texte suivant : Artois, P. (2016). Des injonctions à la professionnalisation, nouvelles logiques et transformations des pratiques. In M. Hamzaoui, P. Artois, & L. Melon (Eds.), *Le secteur non marchand au cœur du changement* (p. 196). Bruxelles : Couleur livres.